

LES FIGURES QUI ONT MARQUE LA MUSIQUE ANDALOUSE

Le premier pionnier de la musique andalouse est incontestablement le grand ZIRIAB qui a pu renforcer les liens entre les écoles musicales de Bagdad en Irak et de Kairouan en Tunisie. Il créa sa nouvelle école à Cordoue qui était le résultat de longues recherches et de ses études approfondies.

De son vrai nom, Abou El Hassen Ali Ibnou Né Ziriab était l'esclave du Calife El Mehdi, et le meilleur élève du Maître Ishac El Macoussouli qui le présenta au Calife Haroun Errachid. On raconte que celui-ci l'interrogeant sur ses connaissances en matière de musique et de chant, s'entendit répondre "Je connais ce qui est connu des autres, mais la plus grande partie de ce que je sais leur est totalement inconnue. C'est pour vous que je dedie et c'est pour vous que je l'ai secrètement gardée, vous allez entendre ce que nul n'a jamais entendu". Le Calife lui intima l'ordre de chanter et lui proposa de s'accompagner du luth de son maître Ishac El Macoussouli. Ziriab déclina l'offre du Calife s'excusant en ces termes : "permettez-moi d'utiliser mon propre luth, que j'ai fabriqué moi-même. Il est différent des luths traditionnels et ses cordes sont à base de soie qui n'a pas été filée à l'eau chaude, ou, de boyaux de lionceau".

Puis il entama un chant composé en hommage du Calife. Celui-ci fut surpris et subjugué. Il en vint même à faire des remontrances à Ishac de ne lui avoir pas fait découvrir plus tôt ce jeune talent. Ishac dépité et jaloux fit tout son possible pour que Ziriab quitta Bagdad dans les plus brefs délais.

Ziriab émigra donc, à Kairouan, dans l'actuelle Tunisie. Puis il se rendit à Cordoue et on raconte que là, il fut accueilli aux portes de la ville par le Calife Abderrahman III El Hakeme en personne. Il s'installa donc définitivement à Cordoue et y demeura jusqu'à la fin de ses jours. C'est là qu'il créa le 1er conservatoire de musique du monde musulman. Il fut également à l'origine de la première méthode pédagogique pour l'enseignement de la musique et du chant. Il imagina un luth à cinq cordes et fut le premier à en jouer avec une plume d'aigle. Cette dernière création fut adoptée par les créateurs du clavichord beaucoup plus tard et continue jusqu'à ce jour à être utilisée.

Ziriab connaissait du patrimoine arabe, quelques 100 chants classiques. Il avait donc une excellente formation musicale et ses compositions ont survécu jusqu'à présent dans le patrimoine andalou de l'Afrique du Nord. Il était un véritable artiste et un artiste complet au sens le plus large du mot. C'est ainsi qu'il créa

coiffures aussi bien pour femmes que pour hommes. Il a inventé plusieurs modes féminines. Il inventa des mets recherchés de la cuisine tunisienne lui doit " la Kélaya " ainsi qu'une pâtisserie appelée de nos jours " Zlabya " et dont le nom originel a été " Zeriabya ".

Ces compositions musicales avaient souvent le profil : une ouverture lente suivie d'un rythme plus martelé se terminer par une finale aux accents violents et rythmés.

Ziriab eut 8 enfants qui firent tous carrière dans les milieux artistiques. Ce fût le cas plus particulièrement de son fils et de ses deux filles Oulaya et Hamdouna. Cette dernière devint l'épouse du Ministre Hichem Ibnou Abdelaziz.

Ziriab fût le premier à introduire la musique arabe en Afrique du Nord et en Andalousie entre le 8ème et le 9ème siècle après lui avoir changé son caractère improvisé.

Le deuxième personnage de la musique Andalousie est Oumaya en pleine Andalousie et il a sûrement profité de l'école de Zeriab, il s'agit de Abou Essilt Oumaya Ibnou Abdelaziz Dania en Andalousie en 1068. Il y vécut jusqu'à l'âge de 60 ans. Puis il quitta l'Andalousie et s'installa en Ifrîqiya l'ancien nom de l'actuelle Tunisie. Il fut très bien reçu par le Roi de l'époque, les Sanhejiyoum et il demeura là une vingtaine d'années. Il y apprit les belles lettres, la Médecine, la Philosophie et la Musique et devint l'un des meilleurs instrumentistes et même des meilleurs chanteurs de son temps.

Il fut chargé par le Roi de Tunisie d'une mission auprès du Roi Fatimide d'Egypte. Celui-ci le recut et le fit prisonnier. Il l'installa à la bibliothèque nationale d'Egypte c'est là que Oumaya approfondit toutes ses connaissances et constitua une très bonne formation générale.

Oumaya composa des poèmes qui l'ont fait connaître à la postérité. " Si je suis né de la terre, toute la terre est mon pays et ses habitants sont mes proches écrivait-il. Il mourut en 1125 à Mahdia en Tunisie où il fût enterré. Il fit graver sur son tombeau les mots suivants :

" J'ai habité cette terre, sachant bien que j'allais vers l'autre delà. Ce qui compte c'est que je vais me présenter devant le juste celui qui ignore l'injustice ".

Dans un de ses poèmes, Oumaya écrit : " en réponse à celle qui demande pourquoi je suis si las, si par faiblesse par impuissance, je répondais : " Mon crime auprès des autres est que j'arrive toujours à obtenir les honneurs qu'ils sont incapables de gagner ".

Le troisième musicien et musicologue est Ibnou Ba

son véritable nom Abou Bekr Mohamed Ibnou Essaiegh andalou de la ville Syracuse. Il était reconnu comme le plus éminent philosophe du 12ème siècle. C'était également un homme de lettres, musicien et compositeur. Il écrivait lui-même ses mouachahs et les mettait en musique. L'historien Ibnou Khaldoun avait l'habitude de dire à son propos qu'il était celui dont l'oeuvre était la plus connue. Il avait écrit un ouvrage sur la musicologie qui pourrait être comparé au livre de la grande musique de Abou Nasr El Farabi. Les manuscrits andalous rapportent que ses compositions musicales étaient très appréciées et qu'elles étaient reconnues comme les plus célèbres en Andalousie. Il avait été désigné pour occuper diverses fonctions importantes et fût pendant 20 ans ministre auprès du Roi de Syracuse et pendant 20 ans ministre du Roi du Maroc.

C'était un homme très intelligent. On raconte sur lui l'anecdote suivante :
Un jour, qu'il se produisait devant le Roi, celui-ci bouleversé par tant de talent décida de le récompenser et pour cela jura qu'Ibnou Beja rentrerait chez lui, ce soir là, en marchant sur l'or. Ibnou Beja surpris et redoutant fort les mauvaises langues et les luvieux, imagina un subterfuge qui concillait les ordres du Roi sans le compromettre. Il mit 2 pièces d'or dans ses souliers et s'en alla.

La plus grande partie du patrimoine musical andalou, qui a été transmis en Afrique du Nord par l'intermédiaire des réfugiés arabes était de sa composition.

Ibnou Béja est mort à Fez au Maroc en 1138. Il avait poursuivi les travaux commencés par Ziriyab aux 8ème et 9ème siècles.

Alors que la femme n'avait pas de place dans les milieux artistiques en Europe, la femme andalouse était poète, chanteuse et même compositeur, nous citons en exemple la princesse Wallada, une chanteuse célèbre originaire d'Andalousie, fille du Calife El Moustekfi qui avait régné en Andalousie en 1023.

Elevée à la cour, elle avait appris les belles lettres, le chant, la musique et était devenue l'une des meilleures chanteuses et poète de son temps. Elle était également d'une grande beauté.

Wallada tenait salon et réunissait chez elle les hommes de lettres et les artistes qui venaient présenter leurs meilleures oeuvres. Les encouragements et les compliments de Wallada étaient particulièrement prisés et chacun cherchait à gagner ses faveurs. Ce fut le ministre Ibnou Zeydoun qui remporta tous les suffrages et conquits Wallada par ses chants et ses poèmes. Elle le chérit et le combla au point de susciter la jalousie de son entourage et plus précisément celle du régent Ibnou Jahouar qui fou de rage et de dépit, fit rejeter le ministre en prison et brisa ainsi le

cœur de Wallada. Mais celle-ci demeura fidèle à son amour et cet attachement donna lieu à une correspondance tendre et poétique qui s'établit entre les deux amants malheureux. Wallada écrivait : " Celle qui t'a perdu a perdu la patience. Son secret ne peut plus être caché ". Et Ibnou Zeydoun lui répondait : " J'ai vécu des années qui paraissent des jours. Aujourd'hui les journées me semblent des années "

Wallada vecut longtemps. Elle ne se maria jamais malgré le dépit des nombreux prétendants qui la sollicitaient. Elle préféra consacrer sa vie à la poésie, à la musique et au chant. Elle mourut dans le palais de son père à Cordoue en 1091.

En Tunisie, l'écrivain-poète Abderrazek Karabaka Karabakine Andalousie écrivit une opérette qui fut jouée en 1945 au théâtre de Tunis et qu'il intitula " Wallada et Ibn Zeydoun " en hommage à la grande artiste, que j'avais eu l'honneur de connaître en musique et dont voici un extrait (ex. n.1).

Parmi les plus renommés des chanteurs compositeurs, poètes et instrumentistes andalous, nous citons " Abbes Fernes " qui était un luthiste érudit et compositeur. Il a été le meilleur chanteur du Calife ainsi qu'un grand savant et musicien, c'est à lui que revient la fabrication du verre à souffler du minerai.

Il a aussi contribué à la création de la montre mécanique. Il a ébloui le Roi Charles-magne de France, il a été également grand metteur en scène, on raconte, qu'il avait organisé un spectacle chez lui où il avait présenté un ciel avec les étoiles, les nuages et ce au neuvième siècle, et l'Andalousie se flattait d'avoir engendré le premier homme volant. Abbes Fernes a été le premier au monde à avoir essayé de voler grâce à des ailes qu'il avait fabriquées lui-même en 887 bien que son expérience faillit lui coûter la vie.

Les réfugiés arabes andalous de Cordoue, Séville, Grenade avaient installé leur patrimoine musical dans les pays qui les avaient accueillis notamment au Maroc : à Fez, Tétouan, Sala et Chefchaoun, en Algérie : à Tlencen, Alger, Béjaïa, Constantine, en Tunisie : à Tunis, Kairouan, Sousse, Sfax, Testour, cette dernière est habitée par les réfugiés Andalous est surnommée la petite Grenade, et enfin en Libye : à Tripoli.

La population de ces pays avait gardé ce patrimoine jalousement avec fierté soit dans les spectacles de famille ou à travers les spectacles liturgiques hebdomadaires à caractère religieux. Dans chaque quartier des grandes villes et dans chaque village ; le Rabin Fragi de la ville de Testour a changé les paroles de ce patrimoine au 18ème siècle par des fragments du " Telline " du Roi David en Hébreu pour le chanter tous les samedis dans les synagogues.

On ne peut pas oublier que le Mouachah littéraire et artistique est un art andalous.

Le mouachah est apparu en Andalousie avec le poète Moukaddem Ibnou Mouâffer au 11ème siècle. C'est une forme de poésie engendrée par le brassage des cultures arabes et occidentales ainsi que par les recherches entreprises par les poètes et les musiciens andalous à partir des différentes formes de poésie populaire en usage dans chacun de ces pays.

Le mouachah est donc une poésie écrite en arabe littéraire mais dont les finales de mots peuvent être aussi bien en arabe parlé (dialecte) qu'en espagnol andalou. Il se compose d'un Matlâa (refrain) rimé et de strophes formées par trois à sept vers différemment rimées mais dont la rime finale doit être nécessairement celle du refrain.

Le mouachah connut son apogée au 12ème siècle grâce au talent de nombreux poètes andalous telque ;

1) Ahmed, plus connu par " l'aveugle de tolède, mort en 1126 dont le célèbre refrain :

Dhahikoun aân Jouméne	Sefiroun aân Badri
dhaka anhouz - zéméne	oué haouéchou Sadri

Son sourire découvre des perles/dévoile il ressemble a la lune
le temps ne le contient plus/c'est ma poitrine qui le contient
(ex. n.2)

2) Ibrahim Ibnou Sehl de Seville mort en 1251. Voici un de ses célèbres refrains :

Leiloul Héoué Yakdhane	ouen Nejmour tirbous séhari
oués sabrou Likhaouéne	ouén Naoumou an aîni Béri.

La nuit de l'amour est blanche
Les étoiles sont les jumelles de la veillée
La patience ne trahit
et le sommeil ne nuit pas a mes yeux
(ex. n.3)

Ces mouachahs avaient été mis en musique sur des rythmes employés dans la composition des noubas (suites) connues en Afrique du Nord et transmises de génération en génération par tradition orale.

Le mouachah qui s'introduisit en orient arabe a subi des variations au niveau des "Kharjas " qui étaient d'essence espagnole. Elles furent donc d'essence turque ou persane et leurs rythmes devinrent plus complexes.

La danse du " Samah ", encore en usage de nos jours en Syrie et en Tunisie accompagnait l'exécution du mouachah.

Parmi ces mouachahs citons :

Ya ghazalen bayna ghizlane el yamen, connu en Tunisie et en Libye

et dont la Kharja et en persant -- ya ghazelen bi lissanem
oua lissan el foursi ya dostamen (ex. n.4).

Parmi les plus grands hauteurs du mouachah en Orient, figu
1) Ibnou Sène El Moulk, mort en Egypte en 1211, auteur de
rage " Dar Ettiraz " et dont l'un de ses célèbres mouachahs
à nuages parez de vos bijoux les diadèmes des collines
et faites des contours des ruisseaux leurs braselés
Kallili ya Souhbou tijène Erroube Bil Houli
Ouéjali Syouara mounatifél Jédouéli

2) Saïd Habboubi d'Irak. Citons parmi ses célèbres mouachah
Héja Barkous -sâadi Koumriyoul héné
Fétéghanne hézijène fi Hézéji
oue Serrett bil youmni min raoudh El Moune
Nessmetoun Hebbet bi tiibil Areji.

L'oiseau de la chance s'était éveillé... Il chant
chantait...

Du jardin du bonheur une brise parfumée nous parvenait.

Parmi les poètes Tunisiens, MAHMOUD KABADOU, fût
qui écrivait plusieurs Mouachahs. En voici un des plus conn
Sahi he chemlous - sourouri intadhame
oueght énéme foursatel moukhtelissi
oué ténéouelne massabihas - sène
fa édernéhé mékanel - ek - oussi
Mon ami le collier de la joie s'est mis en ordre
nous profitames de l'occasion offerte au voleur
pour jouir des lanternes du ciel
et les déguster à la place des verres.

La technique de la mise en musique du mouachah é
dans la plupart des écoles arabes était la suivante :
Utilisation du Talaâ (déjà mentionne) dans une mélodie, pu
autres vers (trois ou parfois d'avantage) qui suivent dan
autre mélodie qui se répète, puis retour à la mélodie du p
Talaâ. Ceci nous donnerait le schéma suivant : A.B.B.B.A.

Quand au mouachah connu sous le nom de "Akraâ",
composé selon le modèle suivant : deux ou trois vers dont
d'eux à la même mélodie suivit par le talaâ, puis retour
première mélodie avec un nouveau vers soit (A.A.A.B.A.)
partie du mouachah n'est en effet que le cinquième de la
littéraire que constitue le mouachah (ex. n.5).

En Tunisie et a Tlemcen (Ville Algerienne) certai
mouachahs ont été entièrement mis en musique selon la pr
technique ci-dessus mentionnée c'est à dire (A.B.B.B.A. x
partie A garde la même mélodie tandis que la partie B mod
chaque reprise sur un mode différent. Ces principes de mi
musique s'appliquent également au "Zejel" de facture plu

pulaire. Citons parmi les mouachahs composés par des tunisiens sur ce modèle :

- a) " Hel dera dhabioul hime " de Ibrahim ibnou Sehl, ci-dessus mentionné, sur le mode Raml El Meye avec cinq modulations.
- b) " Choukya " jiloul - Leyli aan Nahris Sabeh " d'Essafy El Helli sur le mode Ospahan et les Zejels " Dir El Moudem fil Kes " de Ibnou Essarraï sur le mode Raml El Meye et également " Ah Ala ma fet " d'Ibnou Atrouz sur le mode Rast Edhil, tous édites au 9ème fascicule du patrimoine musical tunisien. Le dernier avait été chanté par les arabes andalous à leur sortie de Granada - sa mise en musique est en trois modes : Rast edhil, Asbain et Mez-moum qui correspond au Do majeur occidental le tout sur le rythme "Blayhi", comme nous allons le constater (ex. n.6).

Ce patrimoine avait été transmis depuis par voie orale à travers les générations et les paroles des chants étaient recueillis dans des manuscrits, nous citons comme exemple : celui d'El Hayek au Maroc, de Yelil en Algérie et de Bach Manlouk en Tunisie.

En Tunisie, le Roi Mohamed Errachid organisa des rencontres au début du 18ème siècle entre poètes et musiciens pour étudier le patrimoine musical emmené par les arabes andalous et créa une école de musique basée sur ce patrimoine à l'intérieur du Palais Royal qui survécut jusqu'à 1942.

Plusieurs associations furent créées pour la sauvegarde des chants andalous :

- au Maroc la société de musique andalouse créée par nos amis feux Mohamed El Fassi et Haj Driss Ben Jelloun,
- en Algérie la Maousoulya à Alger par Ms. Ali Ben El M'Rabet et Moheddine Bach Tarzi et d'autres sociétés à Tlemcen, Bédjaya, Boulayda, Constantine et Annaba .
- en Tunisie, la Rachidia par analogie au Roi Mohamed Errachid déjà cité fut créée en 1934 avec des ensembles de musique et de chants andalous dans chaque ville et dans plusieurs villages .
- en Libye, j'ai eu la chance et le privilège de faire des recherches en 1960 avec l'une des grandes personnalités lybiennes de l'époque M. Haj Mohamed El Krikchi, celles-ci avaient abouti à la reconstitution du patrimoine musical andalou utilisé depuis dans l'enseignement au Conservatoire et dans les programmes de la Radio et de la Télévision et dans les concerts publics.

Après l'indépendance des pays du grand Maghreb, nous avons organisé plusieurs rencontres à Fez, Casablanca, Alger, Constantine, Tunis, Carthage, Testour, Tozeur et Tabarka. Au Maroc huit des onze Noubas andalouses avaient été enregistrées grâce à l'effort de nos amis Mohamed El Fassi et Haj Driss Ben Jalloun sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O.

En Algérie trois collections de disque avaient été réalisées grâce au feu Mr. le Ministre Mohamed Ben Yahia et à notre ami Mr. Lamine Bechichi.

En Libye, plusieurs enregistrements avaient été réalisés à la Radio et à la Télévision, bien que les ensembles liturgiques continuent à présenter des concerts de chants andalous chaque semaine et notamment à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Prophète.

En Tunisie, après l'effort de la Rachidia pour la sauvegarde du patrimoine, j'ai organisé dans le cadre de mes responsabilités (Directeur des Arts) au Ministère de la Culture, trois congrès qui avaient réunis tous les maîtres de cette musique. J'ai veillé à enregistrer tout ce qu'ils connaissaient de ce patrimoine une commission présidée par notre maître Mr. Mohamed El Habib avait étudié les paroles des chants andalous à partir de dix sept manuscrits, ces travaux avaient aboutis à l'édition de tout ce patrimoine en neuf fascicules de musique et paroles, à l'enregistrement d'une grande partie de cette musique à l'organisation de stages à l'échelle nationale pour les jeunes musiciens, de concours de chant par la Radio et ce, pour répondre à la demande de la jeune génération.

Il y a eu par la suite, un concours régional entre les ensembles détenteurs de ce patrimoine et les meilleurs participèrent au Festival National qui est organisé à la ville andalouse de Testour chaque année et grâce à la collaboration de S.E. L'Ambassadeur d'Espagne monsieur Delacerna et du Directeur du Centre Culturel Espagnol Monsieur Petit et à l'effort du grans musicologue notre ami Arcadio De Larea, ce festival s'est élargi à un cadre international, et les ensembles Tunisiens devaient utiliser instruments de l'époque, et devaient présenter des improvisations vocales et instrumentales et des nouvelles compositions dans le style andalous Tunisien.

Ainsi, notre maître Khemaies Tarnene d'origine andalouse avait composé la quatorzième Noubas dans le mode Nahawen (ex. n.7) et j'avais composé moi même les 15è, 16è, 17è et 18ème Noubas dans les modes Ajam Ouchairane, Zingoulen, M'haïer Irak et M'haïer Sikah (en voici un exemple de la Noubas Ajam Ouchairane n.8). Ensemble nous avons mis en musique plusieurs mouachahs et Zajals assurant ainsi la survie des traditions andalouses qui nous sont très chères.

Mes petits enfants sont andalous originaires de Granada leur nom de famille est " SANCHO " et moi même quand j'avais exercé la magistrature, j'avais continué à composer sous le pseudonyme Ziriab. Actuellement, après ma retraite administrative j'ai créé le Club Ziriab de la Musique Arabe à Tunis.

Profitant de cette occasion, permettez moi de vous faire quelques suggestions :
Il serait bon :

- 1) de réserver une partie du Festival annuel de Granada à la musique andalouse d'outre mer,
- 2) d'organiser des rencontres pour réaliser des études comparées

entre les chants traditionnels de toute la région de Granada
celle des villes et régions andalouses des pays du Maghreb,
3) d'étudier comment ce patrimoine s'était déployé aux
arabes orientaux et en Turquie qui avouent que leur patrie
musical a un lien très étroit avec la musique andalouse.
Ainsi, je saisis cette occasion pour remercier les respons
de ce Festival et je leur souhaite la réussite pour rendre
musique andalouse sa place dans le monde.

DR. Salah EL MAHDI